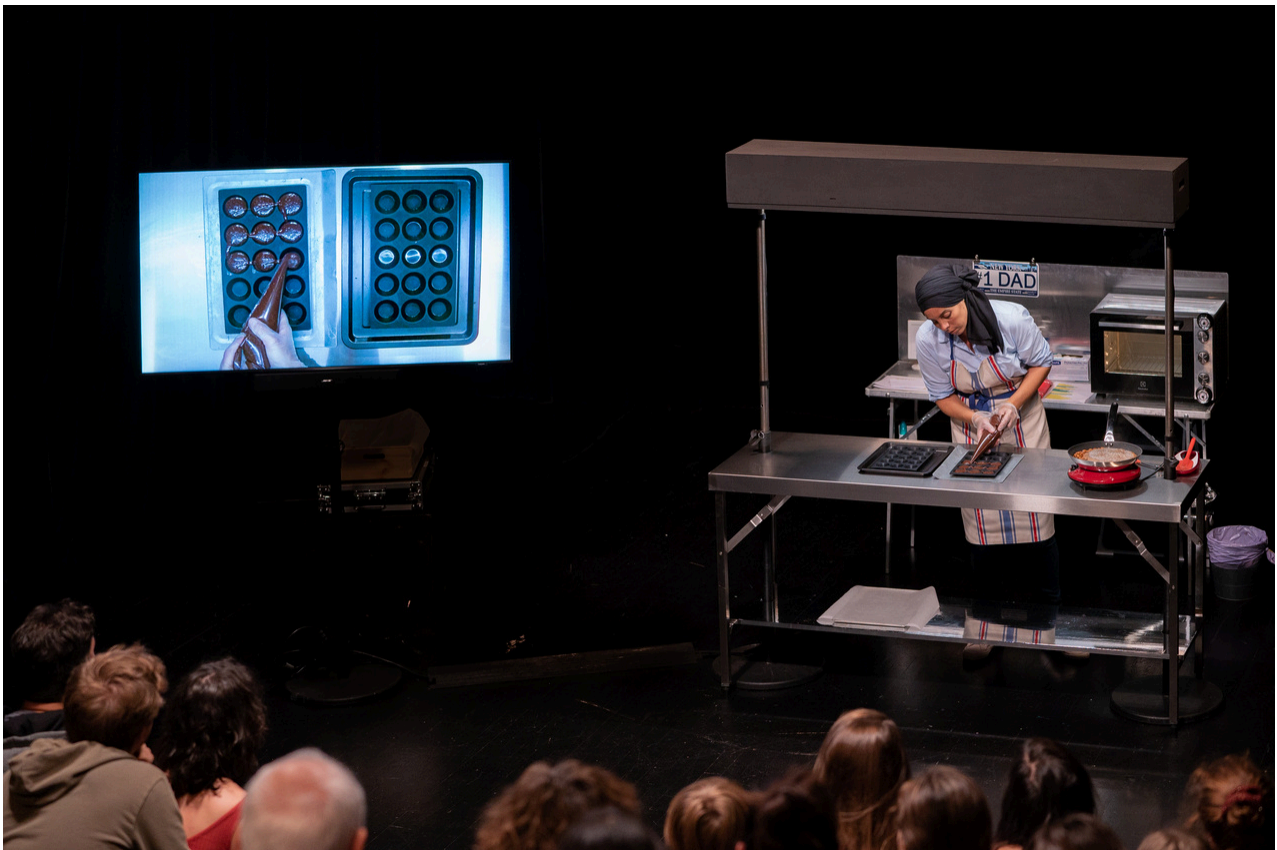


MADANI COMPAGNIE

REVUE DE PRESSE



AU NON DU PÈRE

Texte et mise en scène Ahmed Madani

Contact Presse

Catherine Guizard

La Strada & Cies

06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

Liste des médias

| | |
|---|----|
| Le Monde, par Sandrine Blanchard, le 17/07/22 | 3 |
| Télérama Sortir, par Emmanuelle Bouchez, le 14/07/22 | 4 |
| L'Humanité, par Gérald Rossi, le 18/07/22 | 5 |
| Le Monde des ados #511, par C.L., le 01/02/23 | 6 |
| Le Kiosque Nantais, propos recueillis le 17/10/23 | 6 |
| Marianne, par Youness Bousenna, le 13/07/22 | 7 |
| La Provence, par Jean-Noël Grando, le 11/07/22 | 8 |
| La Terrasse, par Catherine Robert, le 26/06/22 | 9 |
| La Terrasse, par Agnès Santi, le 09/07/22 | 10 |
| TV5 Monde, le 29/06/22 | 11 |
| La Dictée géante de France Culture, par Olivia Gesbert et Rachid Santaki, le 02/07/22 | 12 |
| Magazine La Vie, par Naly Gérard, le 08/11/22 | 13 |
| La Couleur des Planches & ArtCena, par Savannah Macé, le 11/07/22 | 15 |
| Culture Blog SNES, par Jean-Pierre Haddad, le 12/07/22 | 16 |
| Hotello, par Louis Juzot, le 12/07/22 | 17 |
| Theatreclau, par Claudine Arrazat, le 13/07/22 | 18 |
| Le Bruit du Off, par Pierre Salles, le 16/07/22 | 19 |
| L'étoffe des Songes, par M.A. sur Blog Théâtre d'Emma, le 16/07/22 | 20 |
| Sur les Planches par Laurent Schteiner, le 18/07/22 | 21 |
| L'écho du mardi, par Michèle Périn dans Culture & Loisirs, le 19/07/22 | 22 |
| L'Arts Chipel, par Sarah Franck, le 14/12/22 | 23 |
| Culture Blog SNES, par Micheline Rousselet, le 15/12/22 | 25 |
| L'oeil d'Olivier, par Olivier Frégaille-Gratian d'Amore, le 24/05/24 | 26 |

Avec Ahmed Madani, la vie devient théâtre

Dans le « off » d'Avignon, le metteur en scène émeut à travers la quête d'Anissa, dans « Au non du père »

RENCONTRE

Avignon – envoyée spéciale

Ahmed Madani a le don pour récolter la parole et transformer des récits intimes, faits de tragédie et de comédie, en expériences théâtrales inoubliables. Ces dernières années, le public du festival « off » d'Avignon avait fait un triomphe à sa trilogie Face à leur destin (*Illumination(s)*,

F(l)ammes, *Incandescences*), dans laquelle des jeunes de quartiers populaires se racontaient. Cet été, ce metteur en scène, ce « transmetteur » comme il aime se définir, revient dans la cité des Papes, uniquement avec Anissa, l'une des comédiennes de *F(l)ammes* et nous bouleverse à nouveau.

Sa nouvelle création, *Au non du père*, offre aux spectateurs un moment de vie, au sens plein et entier du terme. Grâce au parti pris de narration et au dispositif scénique qui brouillent les frontières entre le réel et la fiction, ceux

qui jouent et ceux qui regardent n'ont jamais été aussi proches. On aimerait ne rien dévoiler, laisser la place à la surprise, tant tout est étonnant dans cette proposition théâtrale. Disons juste que les lumières restent allumées dans la salle, qu'Anissa nous raconte une histoire vraie, que le metteur en scène demeure sur le plateau et qu'une odeur divine de praline et de chocolat accompagne cette folle aventure.

Cette aventure singulière a commencé en 2018, lors des tournées du spectacle *F(l)ammes*. « *Un jour, Anissa me raconte qu'elle n'a jamais connu son père et le cherche depuis l'enfance. Les rebondissements de sa quête étaient tellement dingues, tellement touchants que je lui ai proposé de l'aider et d'en faire un spectacle* », explique Ahmed Madani. Afin qu'elle construise « *son destin* » et « *se débarrasse de ce poids* » de l'absence, il l'encourage à tenter de rencontrer son père, même si ce dernier s'y oppose, l'accompagne dans

ses démarches et la filme dans toutes ses pérégrinations. Ainsi est né *Au non du père*.

Anissa (qui ne veut pas donner son nom de famille) aime raconter et partager des histoires, mais elle ne se considère pas comme une comédienne. Pourtant, elle l'est, avec une intuitivité, une générosité et une authenticité bluffantes. Sa liberté de jeu telle que cette jeune femme tchatcheuse et sensible devient le personnage d'une tragédie humaine. « *C'est comme une espèce de ready-made* », résume Ahmed Madani.

« Ambiguïté »

Dans ce théâtre du réel qui permet à des non-professionnels de se révéler, l'histoire a beau être intime, elle n'est jamais impudique et évite tout pathos. Réalité ? Fiction ? Peu importe, l'important, ce sont les émotions procurées par ce récit.

L'histoire a beau être intime, elle n'est jamais impudique et évite tout pathos

Et c'est peu de dire que la quête d'Anissa fait passer le spectateur par de multiples émotions. Dans la première partie du spectacle, il y a cette question – troublante, voire vertigineuse – qu'elle adresse à tous et à laquelle personne ne s'attend : « *Fermez les yeux pendant une minute et pensez au meilleur et au plus mauvais souvenir avec votre père.* »

Avec l'histoire d'Anissa, Ahmed Madani tente, comme avec sa trilogie, de rendre le théâtre accessible à tous, en brisant le quatrième mur. « Quand le public entre dans la salle, j'aime faire en sorte qu'il soit dans une ambiguïté, explique le metteur en scène.

Est-on ou pas au théâtre, l'histoire est-elle vraie ou pas, qu'est-ce qui fait qu'elle nous atteint profondément et qu'on peut s'identifier à la personne qui est sur la scène ? C'est un moyen de montrer que le théâtre n'est pas éloigné, qu'il n'est pas compliqué. Il y a des récits qui ne sont pas dans le grand roman national, il y a des paroles qu'on devrait entendre plus fréquemment. Lors de la trilogie, des jeunes spectateurs disaient : « C'est ça le théâtre ? Mais c'est nous ! » Septuagénaire bourré d'énergie, il se nourrit, depuis dix ans, du dialogue avec les jeunes générations. A l'heure où les théâtres sont confrontés à une baisse de fréquentation et à un vieillissement de leur public, Ahmed Madani estime « fondamental de conquérir de nouveaux publics en s'adressant prioritairement à la jeunesse ».

Son prochain projet portera sur la

parole des enfants âgés de 10 à 15 ans. Comme à son habitude, grâce à des ateliers qu'il anime à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne), le metteur en scène a dialogué pendant un an avec un grand nombre d'entre eux, les faisant parler de leur vie, du monde qui les entoure et de la manière dont ils se projettent dans l'avenir. Puis il passera à l'écriture.

« *Cette parole résonnera fortement, car elle nous place, nous, les adultes, dans notre rapport à notre enfance et nous renvoie aux espérances que nous avons.* » Tout comme Anissa, en interrogeant ses liens familiaux, nous confronte à notre propre histoire.

SANDRINE BLANCHARD





Festival d'Avignon 2022 : nos douze nouveaux coups de cœur dans le Off

Au non du père, d'Ahmed Madani

Sur scène, Anissa enfle un tablier de pâtissière et se glisse derrière son comptoir pour mettre des amandes à griller. Pendant que les pralines confisent, elle remonte jusqu'aux racines. Elle creuse derrière le roman familial qui la voit vivre seule avec sa mère (battante) pour révéler ce que cache l'absence de père et le refus de celui-ci de la reconnaître à sa naissance. Elle le dit franchement : elle n'est pas actrice, mais aime raconter des histoires. Pourtant Anissa, désormais mère de cinq enfants, est très à l'aise face au public, dans sa chemise sport chic : elle a déjà deux ans de tournée dans les jambes avec *F(l)ammes*, le projet monté en 2016 par l'auteur-metteur en scène Ahmed Madani. Il y mettait en scène les existences de jeunes femmes des quartiers populaires. Il est aujourd'hui lui aussi présent sur scène. Comme l'aiguillon de cette aventure – partir à la recherche du père –, comme un auteur, comme un metteur en scène ajustant les enchaînements. Mais Anissa a son libre arbitre – le talent de la repartie... Et le public, souvent sollicité, devient partie prenante de l'échange entre eux deux. Si ce spectacle s'étire un peu, on comprend pourquoi à la fin : il a l'épaisseur de la vie, avec ses lenteurs... et ses coups de théâtre !



l'Humanité

À la recherche du père (presque) inconnu



La comédienne Anissa prépare des pâtisseries qu'elle donnera à déguster au public, à la fin du spectacle. © Ariane Catton

Sur la scène, les mains dans le sucre et la farine, Anissa prépare des fondants au chocolat et des pralines. En compagnie du metteur en scène et auteur Ahmed Madani, la comédienne se raconte. Les gâteaux seront dégustés à la fin. Pour l'heure, il est question de retrouver la trace d'un père, peut-être de deux géniteurs. L'aventure est réelle, jusqu'à son épilogue, dans une boulangerie au fin fond du New Hampshire (États-Unis). Le public est invité à donner son avis, sur les sentiments comme sur la vraisemblance d'une aventure qui sème le doute. Au non du père est à la fois une autobiographie et une fiction, du théâtre et une leçon de cuisine, bref, un objet artistique original.





Spectacle Au chocolat

Devenue mère et comédienne, Anissa part à la recherche de son père. Sa quête aux incessants rebondissements, elle la raconte en cuisinant des gâteaux et en parlant avec le public. Et ça sent très bon !

C.L.

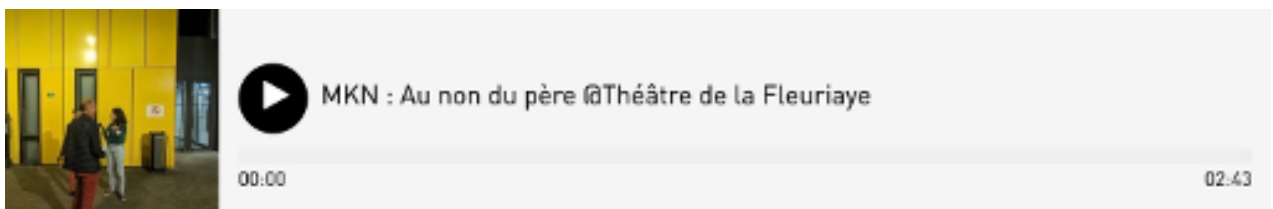
Le Kiosque Nantais, propos recueillis le 17/10/2023

Minute du KN : Nos kiosqueurs Marion et Nicolas ont interviewé les spectateurs avant et après la pièce. Un podcast que vous pouvez retrouver sur cette page et dont voici quelques extraits :

" Vraiment formidable, très original, ça nous rappelle beaucoup de choses de notre enfance "

" Il y a plein de moment ou on accroche à l'histoire, c'est l'histoire de quelqu'un mais c'est l'histoire de plein de monde en même temps "

" C'était formidable, l'interaction avec les spectateurs, on a jamais vu une pièce pareille, un beau moment d'art ! "





Comme chaque été, la rédaction culture de « Marianne » vous guide à travers les mille cinq cents pièces du Off du festival. Voici quatre coups de cœur à découvrir en Avignon cet été, puis en tournée.

« Au non du père » : intimités d'un théâtre du réel

L'auteur et metteur en scène Ahmad Madani, qui nous avait éblouis l'année dernière avec *Incandescences*, dernier volet de sa trilogie *Face à leur destin* sur la vie dans les quartiers populaires, revient avec un(e) seul(e) en scène. Car c'est Anissa, l'une des comédiennes du deuxième volet *F(l)ammes*, qui parle de son histoire. Le dispositif n'a rien de l'ampleur scénique d'*Incandescences*, mais garde l'intention d'un théâtre du réel, raconté par des non-professionnels qu'Ahmed Madani sait révéler. Public éclairé, metteur en scène sur le plateau, préparation de pâtisseries offertes à la sortie par une comédienne qui nous raconte la vraie histoire de sa vraie vie : la quête d'un père qu'elle n'a jamais connu, parti vivre aux États-Unis, et qu'elle cherche depuis toujours.

Le choix est osé, car cette narration racontée dans une cuisine comme seul décor déroute le spectateur. Les frontières entre le jeu et le réel sont brouillées, et on se demande où ça va nous mener. D'autant que le deuxième quart du spectacle tire en longueur, jusqu'à ce que la mécanique s'enclenche et que l'ensemble nous saisisse. Car cette quête, relatée avec l'appui de vidéos (réelles, bien sûr), emmène le spectateur vers des territoires émotionnels inattendus, et pour certains troublants. La mécanique Madani est bien là, avec cette aptitude à creuser les intimités sans impudeur et les émotions sans exhibition. Ce qui est une appréciable prouesse.

Au théâtre 11 Avignon jusqu'au 29 juillet, puis en tournée dans dix villes en France et à Bruxelles jusqu'à mars 2023.

Par Youness Bousenna



La Provence

Au non du père : une belle découverte

Où est-on? Dans une cuisine, sur une scène de théâtre, chez nous peut-être... Impossible de savoir vraiment tant la mise en scène de ce spectacle nous emporte dans un univers à la fois si loin et si proche de nous. Il est beaucoup question de la quête du père, c'est même le sujet principal de cette pièce qui réjouira vos yeux et vos papilles dans un premier temps. C'est aussi la recherche de son identité, de soi, de ses racines. Qui peut-on être? Comment peut-on se construire, se bâtir une existence quand le père est absent? L'originalité de la forme parvient à traiter ces lourdes questions avec une légèreté bienvenue. Aucun pathos! Pas de mélodrame! Merci d'avoir évité cet écueil. Au-delà de cet aspect, *Au non du père* livre aussi une fine réflexion sur la liberté, le libre arbitre, la faculté de savoir prendre des décisions et d'orienter son destin.

On regrettera parfois les interventions intempestives de l'auteur et metteur en scène Ahmed Madani qui cassent la dynamique de l'ensemble et alourdissent le propos. Le souffle du spectacle est porté par une superbe comédienne Anissa. Elle joue son propre rôle, donc le plus ardu à défendre, avec une aisance confondante, aussi bien dans son élément sur scène que si elle était dans sa propre cuisine. Le spectacle touche, émeut, réveille des troubles personnels. Partant de ce postulat, le but de la pièce est pleinement atteint. On attend simplement quelques petits arrangements pour resserrer le rythme et la perfection sera peut-être au rendez-vous. Une belle ode à la vie.



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Avignon / 2022 - Entretien / Ahmed Madani, publié le 26 juin 2022 - N° 301

Au non du père d'Ahmed Madani

©Avignon Off / 11 · Avignon

Depuis dix ans, Ahmed Madani construit Face à leur destin, triptyque dont chaque volet met en miroir une création grand format et une autre plus intimiste. *Au non du père*, avec Anissa en pâtissière résiliente, fait contrepoint à Incandescences, présentée en 2021 au Festival d'Avignon.

Comment cette pièce est-elle née ?

Ahmed Madani : Anissa a pris part à F(l)ammes, et au bout de deux ans de tournée, je lui ai fait remarquer qu'elle ne me parlait jamais de son père. Elle m'a alors raconté qu'elle avait grandi sans père. Elle n'avait jamais eu de ses nouvelles jusqu'au jour où il s'est manifesté à elle dans des circonstances proprement incroyables, dont je ne veux rien dire ici, car ce serait dévoiler un élément essentiel du spectacle. Subjugué par ce qu'elle m'a raconté, je lui ai proposé de partir à la recherche de son père et de faire un spectacle de cette quête proprement initiatique. Anissa a accepté de relever ce défi. Le voyage a été une succession de péripéties aussi incroyables les unes que les autres. Une première étape de recherche nous a permis d'aboutir à une proposition présentée dans des collèges et des lycées où Anissa était seule en scène. Par la suite nous avons poursuivi notre recherche et avons abouti à une version grand public, présentée dans des théâtres en jauge réduite, et dans laquelle je partage désormais la scène avec elle.

« Résilience, espérance, pardon, désir de continuer d'exister et d'accueillir le cadeau de la vie. »

Pourquoi ce décor de cuisine ?

A.M. : « Qu'est-ce que je vais faire sur scène ? », m'a demandé Anissa. Je lui ai répondu « Quel est l'endroit de ta maison que tu préfères ? », « Ma cuisine ! ». Dont acte, nous avons décidé qu'elle racontera son histoire tout en cuisinant. Anissa a le sens de l'hospitalité et quand le public entre dans la salle de spectacle, c'est dans son cœur qu'il entre. La cuisine tient une place importante dans ce récit qui parle au cœur et à l'esprit des spectateurs mais aussi à leur estomac et qui titille leurs narines. Les préparations culinaires destinées à être partagées avec le public ont une place très importante dans la dramaturgie et s'avèrent être les éléments essentiels qui ont présidé à la conclusion du voyage. La pièce se déploie avec suspense dans une succession de preuves visuelles, auditives, olfactives, avancées comme des pièces à conviction pour étayer des hypothèses de résolution trop fantaisistes pour être vraies, et pourtant...

Pourquoi ce titre ?

A.M. : Quand Anissa est venue au monde, en refusant de l'accueillir, son père lui a dit non, c'est le « non du père ». D'un point de vue métaphorique, la quête d'Anissa a pour but d'ajouter un « nom » au « non » générique de son engendrement. Pour savoir où l'on va, il est bon de savoir d'où l'on vient et de s'en faire une raison pour avancer. Résilience, espérance, pardon, désir de continuer d'exister et d'accueillir le cadeau de la vie sont les forces en action qui façonnent le destin d'Anissa. Le destin est un choix, on peut en détourner le cours, le transformer, il suffit pour cela d'avoir le désir, mais surtout l'audace de l'accomplir. C'est le point de vue d'Anissa et aussi le mien. Il y a, dans ce spectacle, comme dans toute la trilogie Face à leur destin, l'affirmation du refus de la victimisation, de la joie de vivre et de l'espérance.



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Au non du père : de la vie, du théâtre, et des fondants au chocolat



Publié le 9 juillet 2022 - N° 301

Installée dans sa cuisine, accompagnée par Ahmed Madani, Anissa raconte sa recherche du père absent. Dans le sillage du projet artistique « Face à leur destin », Ahmed et Anissa font naître une revigorante alchimie mêlant la vie et le théâtre.

C'est un spectacle où s'élève le doux parfum d'un fondant au chocolat et d'amandes caramélisées, avant de s'achever par leur dégustation gourmande. Un spectacle qui fabrique un généreux et touchant théâtre du partage. Sur la scène s'avance Anissa, qui fut l'une des dix jeunes femmes participant au formidable *Flamme(s)*, second volet d'une trilogie consacrée à la jeunesse des quartiers populaires. Ahmed l'a convaincue de partir à la recherche de son père, qui a quitté sa mère lorsqu'elle était enceinte, mais aussi – c'est assez énorme et courageux quand on y pense... – de créer un spectacle à partir de ce périple plein de suspense et rebondissements.

Un théâtre du partage

Installée dans la cuisine, sa pièce préférée, elle raconte, tandis qu'Ahmed, derrière son bureau, se fait présence malicieuse qui intervient, explique, insiste. Peut-être est-il plus impliqué qu'on l'imagine en initiant et accompagnant ce périple incertain... Anissa raconte d'abord le manque pendant l'enfance, puis son étonnante quête existentielle. Comme toujours dans les spectacles du metteur en scène, les mots jamais décoratifs et surtout pas fatalistes rejoignent plutôt l'action : ils déjouent les attentes et transforment même l'avenir. Il est rare que la vie et le théâtre s'imbriquent et se renforcent de manière aussi délectable et généreuse. Avec à la clé un joli conseil : celui de choper par la touffe son Kairos...





Femmes : la thérapie par l'art

Théâtre : « *Au non du père* » ou la quête d'un père absent

C'est l'histoire vraie d'une fille qui n'est pas reconnue par son père à la naissance. Plus tard, celui-ci refusera également tout contact avec elle. Jusqu'au jour où Anissa, comédienne, raconte son histoire à l'auteur et metteur en scène Ahmed Madani. Il l'encourage à aller rencontrer son père contre son grès, pour « *construire son destin et se débarrasser de ce poids* ». Il l'accompagne avec une caméra. De ce moment de vie est née la pièce « *Au non du père* ». « En partant à la recherche du père d'Anissa, c'est le mien que je trouve », avoue Ahmed Madani. « *La réalité, la fiction, ce n'est pas très important, finalement ce sont les émotions qu'on éprouve* », conclut-il.





Réviser ses classiques tout en s'amusant. Tester et améliorer son orthographe sans être noté. Depuis la rentrée dernière, nous vous proposons chaque samedi avec Rachid Santaki aux manettes, une dictée et sa correction, à faire seul ou en famille. Et c'est une dictée un peu différente des précédentes aujourd'hui. Pour cette dernière de l'année, Rachid Santaki a accepté qu'on inverse les rôles ! Il est notre invité.

Cette semaine, la dictée est un extrait de *Au non du père*, d'Ahmed Madani.** Le texte vient d'être publié aux éditions Actes Sud. C'est une pièce qui sera présentée pour la première fois cet été dans le cadre du festival OFF d'Avignon, à partir du 7 juillet. *Au non du père* ou l'histoire d'Anissa, une jeune femme de 25 ans qui raconte l'histoire d'un père qu'elle n'a pas connu.

Contexte de la dictée. Anissa raconte la rencontre de ses parents. Une semaine après l'accouchement, la mère vient toquer à la porte avec son bébé, le père lui ouvre, comprend que c'est une fille - déjà qu'il ne voulait pas d'enfant - lui claque la porte au nez. Et depuis, la mère comme la fille ne l'ont plus jamais revu. Une dictée à faire sans ponctuation et sans majuscule.

Dictée. "vers l'âge de sept ans j'en ai eu ras le bol/ je me prenais tous les jours la tête avec ma mère/ je n'avais pas de père/et en plus ce jour-là je venais de me taper un zéro en dictée/ alors moi je t'ai réglé ça vite fait bien fait/ je suis allée chez Ginette ma voisine/ je lui ai pris tous ses médicaments pour chien/ je les ai mélangés dans un bol de céréales Chocapic/ vous savez ceux qu'on trouve par terre à Auchan/ on est obligé de se casser le dos pour les attraper/ tu prends le paquet y a pas de jouet à l'intérieur/ pas de labyrinthe au dos/ tu manges une céréale tu te casses une dent direct/ ah vous connaissez que la marque vous/et tranquille je les ai avalés pour me suicider/moi j'ai pas eu un signe de Lazare (...)"

Ahmed Madani, *Au non du père*, éd. Actes Sud-Papiers, 2022 (p.18).





Ahmed Madani : « Mettre en scène la vie pour provoquer une réflexion sur sa propre existence »

Dans « Au non du père », Ahmed Madani raconte le voyage d'une femme auprès de son géniteur, qu'elle n'a jamais connu. Agrémentant d'une dose de fiction des éléments de sa propre existence, l'auteur célèbre le courage de construire son destin.

Pour *Au non du père*, Ahmed Madani joue son propre rôle sur un plateau. Une première pour l'auteur et metteur en scène de 70 ans, qui se tient au côté de son interprète, Anissa, jeune femme non comédienne. Lui, en retrait, assure la régie son et se lève de temps à autre pour venir prendre la parole. La trentenaire tonique et gouailleuse décrit le voyage qui l'a menée, en 2019, vers celui qui, refusant d'être son père, a fui à la naissance d'Anissa. Un périple dans lequel Ahmed Madani l'a accompagnée.

« *Si je mets en scène la vie de quelqu'un, c'est parce qu'elle provoque une réflexion sur ma propre existence, parce que je m'y retrouve* », explique l'homme qui depuis 10 ans fait de la biographie des autres la matière vive de ses spectacles. Le vibrant *Incandescences*, actuellement en tournée, est aussi le fruit de cette démarche.

Liens invisibles

Nous rencontrons Ahmed Madani dans l'Ain, où il présente le spectacle dans de petits villages. Veste et pantalon bleu vif, lunettes à monture bicolore, petit brillant à l'oreille : l'artiste affiche une allure plutôt rock. Pourquoi s'est-il intéressé à ce pan de la vie d'Anissa, rencontrée en 2016 pour le spectacle *F(l)ammes* ? « *J'ai d'abord été bouleversé par la manière dont elle a identifié son père, déclare-t-il. Et puis, cela m'intéresse de mettre en scène ces épreuves qui permettent l'épanouissement d'une sensibilité humaine. Enfin, il y a la puissance de vie d'Anissa. Née avec un poids à porter, elle nous dit que, sans changer le passé, on peut agir et ouvrir une voie vers l'avenir.* »

L'homme de théâtre, lui, a bien connu son père, travailleur immigré algérien, illettré, qui éleva sa famille à Mantes-la-Jolie (Yvelines), en banlieue parisienne. Un père qui a « accompagné avec respect » ce fils pourtant « en rupture par rapport à la vie, à la tradition et à la religion » de ses parents. Entre le père bienveillant d'Ahmed Madani et le père fantôme d'Anissa, des coïncidences ont tissé des liens invisibles, que la pièce dévoile.

L'aventure a pris en effet une dimension intime pour l'écrivain, qui nourrissait un regret : n'avoir pas assisté aux funérailles de son père, au pays. « J'étais allé au rituel ici, confie-t-il, mais je n'étais pas prêt à retourner là-bas. Je n'avais pas mesuré alors combien il est important d'enterrer un parent. »

(...)



(...)

Solliciter le spectateur

Le texte d'Ahmed Madani, énergique et plein d'humour, est construit comme une enquête – pour préserver le suspense, nous n'en révélerons pas l'issue. C'est aussi une réflexion partagée sur la filiation, d'autant que la mise en scène, minimaliste et conviviale, permet un échange avec le public. Anissa s'adresse directement à la salle, expliquant en cours de route la recette du dessert qu'elle confectionne sous nos yeux. Un peu comme si la jeune mère de famille se racontait à un groupe d'amis, dans sa cuisine.

Sollicités, des spectateurs acceptent d'évoquer un souvenir. À l'issue de la représentation, certains confient parfois aux interprètes leur vécu marqué par l'absence de père. Il n'est pas rare, précise Ahmed Madani, que ces personnes, inspirées par le spectacle, se déclarent résolues à retrouver leur père. L'artiste, ancien psychothérapeute, s'en réjouit : « *C'est un spectacle sur l'espérance, sur la foi dans l'humanité, qui plaide pour le courage d'aller vers soi-même.* »

Il en est convaincu : une histoire racontée sur scène a le pouvoir d'humaniser, d'aider ceux qui l'entendent à faire face à leur destin.





La Couleur des Planches

**"Il lui a souri en retour et ce sourire qu'ils ont eu l'un pour l'autre aurait pu faire croire qu'ils pouvaient, eux, ces deux-là, même pendant un moment aussi court que celui-là, vous voyez, que ces deux-là auraient pu, oui, comme si c'était possible, qu'ils auraient pu mourir d'aimer" – Savannah Bay –
Au non du père, d'Ahmed Madani**

Ahmed Madani, l'amoureux du réel, revient au Festival OFF d'Avignon avec un nouveau spectacle *Au non du père*, présenté au 11 Gilgamesh. Une pièce qui interroge ce qui fait lien entre un parent biologique et d'éducation, et son enfant. Comment cela oriente-t-il un parcours de vie? Perdu avec délice entre fiction et vérité, le spectateur se laisse porter par ce théâtre de la vie qui émoustille tous les sens.

Anissa se tient devant nous et nous raconte son histoire. Née d'un géniteur qui n'a pas souhaité la reconnaître, à 25 ans elle décide de retrouver sa trace. Déjà comédienne dans *F(l)ammes*, d'Ahmed Madani, le metteur en scène et auteur lui propose de porter son histoire sur la scène d'un plateau de Théâtre. N'étant pas comédienne professionnelle, elle accepte à trois conditions : que la lumière ne soit jamais éteinte dans le public, qu'elle puisse pâtisser pendant qu'elle raconte son récit et qu'Ahmed Madani soit toujours sur la scène à ses côtés. Deal ! La voici donc qui se tient devant nous, pimpante, espiègle, confiante et déterminée, prête à nous dévoiler une des facettes la plus intime de son histoire. Le tout en réalisant sur son plan de travail professionnel des pralines et des fondants au chocolat que chacun pourra allègrement déguster.

Comme pour tous ses spectacles Ahmed Madani s'inspire du réel et des personnes qui l'entourent. Il se nourrit des histoires des autres, de l'universalité, pour avancer sur les méandres de son intimité. Il renvoie le spectateur à son intériorité, à sa mémoire sensorielle et ici familiale. Il jongle avec les frontières et s'amuse du champ des possibles. Il travaille majoritairement avec des jeunes de banlieue qui ne sont pas des comédiens professionnels. Peut-être est-ce cette absence de carcan et de règles qui offrent toujours aux acteurs, qu'il choisit de nommer ainsi, une liberté d'improvisation et une authenticité sans égal.

Toujours connecté au public, dans une honnêteté brute et sans filtres, Ahmed Madani et Anissa offrent au spectateur une place de choix. Celui-ci devient acteur et intervenant impatient de cette intrigue. Un événement anecdotique, mais théâtral, qui cuisine le schéma familial et la construction d'une identité.





« Au non du père »

Du non au nom ?

12 juillet 2022

Au « non » du père, répond le « oui » de la fille approuvé et relancé par l'esprit de théâtre d'Ahmed Madani. Le dramaturge sait entretenir le lien entre la vie, nos vies, leurs vies et l'universalisation des histoires particulières que permet le passage sur scène. Le code génétique de son théâtre est la rencontre culturelle, l'échange entre des individualités venues des cités et le partage d'une humanité inclusive, une et multiple, bigarrée. Avec le Non du père, nous assistons au dernier volet d'un vaste et fructueux projet né en 2012, au titre qui en résume les six opus, Face à leur destin.

Que faire face à un non catégorique, réitéré et définitif ? Un non qui rejette une femme aimée et l'enfant de cet amour non désiré mais bien là ?

Situation cruelle d'où pourrait naître la tragédie. Mais le tragique implique un destin, un fatum implacable et Madani est un vrai progressiste : « le destin, il ne faut pas l'attendre mais l'accomplir » ; lui faire face et s'en emparer. C'est possible nous dit-il, car le dieu grec Kairos le permet en nous envoyant maintes opportunités d'action et de prise en main de notre histoire. Si le passé est intangible, saisir le moment opportun peut changer l'avenir – pourquoi pas, lorsqu'en plus il s'annonce malheureux ! Ni fatalité ni lamentation mais savoir saisir le dieu ailé par sa touffe de cheveux !

Anissa, fille puis femme, puis mère, rêve d'un père qui a dit non. Enjeu de filiation, enjeu également symbolique, celui du Nom du Père. Enjeu de reconnaissance contre une ignorance volontaire peut-être légitime mais injuste.

Anissa qui joue Anissa, est devenue comédienne quand elle accepta de figurer dans F(l)ammes (La Tempête, 2017), spectacle dans lequel Madani invitait sur scène des jeunes femmes des quartiers. Elle n'est pas seule en scène, son père de théâtre l'accompagne, l'auteur et metteur en scène en chair, en os et en paroles chaleureuses et souriantes. À côté de celui bien connu de Diderot, il y a un paradoxe du théâtre lui-même : il naît dans la vie des humains mais il la transfigure, l'imagine aussi, la sublime souvent et parfois même la fait avancer. Car il est de ce monde, pas d'un autre.

Sur scène, ce n'est pas la cène mais la cuisine ! Tout en racontant son histoire, sa quête pour retrouver coûte que coûte ce père du non, Anissa nous prépare des douceurs... Aucun suspens sur la dégustation à venir, en revanche une totale incertitude quant au père manquant.

La scénographie matérielle est juste nécessaire, sans fioritures, table de cuisson, écran et petit poste de régie vidéo. Une autre scénographie olfactive agit également : les odeurs sucrées de pâtisserie envahissent la salle laissée en pleine lumière à la demande d'Anissa. Pas grave puisque ce n'est pas du théâtre tout en étant totalement ! Les souvenirs ou les rêves s'enchaînent en volutes d'une cuisine revisitée du passé.

Anissa, aidée du génial auteur, retrouvera-t-elle son géniteur ? Auront-ils une Rendez-vous gustatif ou répulsif ? Madani nous embarque en nous demandant d'imaginer la fin... Puis on évoque La conférence des oiseaux. Dans ce poème persan du XII^e siècle, les oiseaux volant à la recherche de leur roi ne trouvent finalement qu'un miroir... Anissa devra-t-elle s'envoler ? Vers quel reflet ? Qui tiendra le miroir et qui s'y reflètera ?

Laissons le suspens entier. Ne manquez pas d'aller goûter les saveurs du théâtre Madani !



**Au non du père,
texte et mise en scène Ahmed Madani,
publié aux éditions Actes Sud-Papiers.**

hotello
cortiques de théâtre aux éditions hotte



Au non du père est une traversée du réel comme les aime Ahmed Madani, une traversée d'autant plus réelle qu'elle conduira de Paris à New-York une femme qui va conter sa propre histoire au public.

Cette femme s'appelle Anissa et a rencontré Ahmed Madani lors de la création de F(l)ammes en 2016. Anissa n'a pas connu son père, celui-ci ne l'a pas reconnue. Sa mère l'a élevée seule en entretenant la figure d'un père mythique neurochirurgien, une petite photo en atteste. Il fallait bien répondre au besoin de sa fille d'imaginer ce père absent.

La fille va étudier, devenir pâtissière entre autres formations, et Anissa va se marier et élever ses cinq enfants dont aucun d'entre eux ne peut connaître son grand-père.

Comment faire d'une histoire tristement banale un moment convivial qui nous fait garder espoir sur la nature humaine ?

C'est le fil rouge de ce spectacle. Anissa conte et raconte en faisant des pralines et des gâteaux au chocolat, en interpellant le public à chaque moment-clé de sa vie.

Et vous comment auriez-vous réagi et toi, elle s'adresse aux jeunes gens, qu'aurais-tu fait ? Un dialogue s'instaure, on rit, on rebondit sur une autre histoire familiale entrevue. On comprend pourquoi « Au non du père » est proposé en milieu scolaire, nul doute qu'il y fonctionne à merveille.

Des péripéties, des fausses pistes et un désir viscéral de connaître son père et sa propre origine : Ahmed Madani a fait advenir cette quête qu'Anissa n'aurait peut-être pas osé poursuivre jusqu'au bout, sans ce soutien de référence.

On découvre à la fin du spectacle que c'était un peu la sienne aussi. Comme un demiurge, l'auteur-metteur en scène va concevoir le spectacle avec Anissa sans connaître l'issue de la quête.

Une quête qui est aussi une construction en live, Ahmed et Anissa se re-posant l'un l'autre les questions essentielles sur le plateau, se répondant toujours comme s'ils tiraient de nouvelles leçons de cette expérience.

Un reportage filmé par Bastien Choquet sur leur arrivée aux États-Unis illustre encore leur histoire comme un road movie, avec la prière d'un chauffeur de taxi, ça ne s'invente pas.

Eugène Sue ou n'importe quel auteur de série n'aurait pu inventer comment l'héroïne a vécu au fond d'elle-même le moment où elle découvre son père, pas plus que les circonstances de leur rencontre.

On est embarqué chez Hitchcock, la protagoniste va-t-elle sortir d'une boulangerie hantée dans un patelin de la côte Est des USA ?

La vie est un roman, un film, une pièce de théâtre...

Un spectacle hors du commun, plein d'humanité et de senteurs sucrées, qui nous emmène dans un incroyable voyage.





Au non du père Texte et mise en scène Ahmed Madani

Émouvant, Captivant, Réjouissant.

Ahmed Madani nous présente son dernier volet de **Face à leur destin**

Illumination(s) 2012 : Neuf jeunes de quartiers populaires nous invitent à passer de l'autre côté du miroir. On suit leur histoire sur trois générations dans un tourbillon de scènes drôles et émouvantes. La guerre d'Algérie en fond de trame.

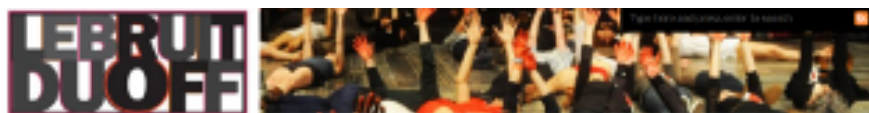
F(l)ammes 2016 : Nées de parents immigrés, elles sont seules expertes de leur réalité, de leur féminité. Qui sont ces jeunes femmes des quartiers ? Quel est leur place au sein de la famille et du quartier ?

Incandescences 2021 : Rencontre avec les jeunes des quartiers plein de fougue qui nous parler de leur rapport à la sexualité sujet tabou dans leur famille.

Ahmed a fait connaissance avec Anissa au travers de *Flamme(s)* dont elle fut une des interprètes. Découvrant qu'Anissa n'avait point connue son père, Ahmed lui propose de partir à sa rencontre. C'est cette aventure semée d'embûches, d'espoirs, de déceptions, de rebondissements que nous racontent Ahmed et Anissa. Une véritable enquête policière pleine d'émotions qui nous mène à la découverte de la vérité.

Sur le plateau, la cuisine d'Anissa. C'est dans son environnement préféré qu'Anissa a choisi de nous conter son histoire tout en préparant des pralines et des fondants au chocolat dont elle nous réglera si nous sommes bien sages... Côté jardin, un écran sur lequel sont projetés des photos et des vidéos qui nous permettent de suivre ce grand voyage et de faire connaissance avec les divers protagonistes de cette aventure. Anissa et Ahmed nous questionnent et nous interpellent en nous faisant participer, ils nous demandent de donner notre avis dans l'acheminement de ce chemin tortueux ayant pour but la vérité. Le quatrième mur est brisé, c'est réjouissant, attrayant et vivant. Anissa jouant son propre rôle est émouvante, chaleureuse et talentueuse. Ahmed Madani toujours généreux et d'une grande humanité nous enchante. C'est un magnifique voyage dynamique, vivant, captivant et gourmand... Merci à tous les deux pour ce magnifique moment passé en votre compagnie.





« AU NON DU PERE », DE CHOIX ET DE DESTIN

16 juillet 2022

AVIGNON OFF 2022. « Au non du père » – Texte et mise en scène : Ahmed Madani – Au 11 du 7 au 29 juillet à 09h50 (relâche les 12, 19 et 26).

Comme à son habitude Ahmed Madani nous parle de destinée et de choix. C'est après avoir fait jouer Anissa dans « F(l)ammes » en 2016 que le metteur scène s'est rendu compte qu'Anissa ne lui parlait jamais de son père, il n'en fallait pas plus pour qu'Ahmed Madani souhaite en savoir davantage sur l'histoire d'Anissa et de son père.

Anissa avait posé trois conditions pour que ce spectacle se fasse : que les spectateurs ne soient pas dans le noir pour qu'elle les voie comme des amis et non un public, que ce soit dans une petite salle et qu'Ahmed Madani soit lui-même sur scène avec elle. Ahmed Madani, n'étant pas homme à renoncer, a accepté les trois conditions sans sourciller amis sans une certaine malice.

Anissa a aussi pour passion la cuisine, c'est donc tout naturellement qu'elle cuisine sur scène pour ses amis d'un instant. Cela peut paraître anecdotique mais ce spectacle est si intime qu'il était naturel d'avoir comme ingrédient ce qui définit aussi Anissa, car la comédienne nous parle de sa vie, la plus intime qu'il soit, celle de la recherche de son père qu'elle n'a jamais connu et qu'un jour elle reconnaît à la télé. A partir de ce moment, Ahmed Madani et elle vont, telle une épopée, tisser cette histoire qui deviendra commune.

Depuis toujours, Ahmed Madani est un formidable passeur d'histoires, il a su au gré de ses écritures et spectacles conter l'extraordinaire destin de gens ordinaire mais là, plus encore que dans les précédents spectacles, son histoire, sa propre histoire se télescope à celle d'Anissa. On comprend alors toute l'émotion commune qui a dû découler de l'écriture de ce spectacle et les liens particuliers qu'il a dû tisser avec Anissa.

Une incroyable histoire, touchante et sensible à bien des égards, une réelle implication d'Anissa et Ahmed Madani dans un texte qui, au-delà de l'histoire singulière, nous parle comme pour les autres spectacles du metteur en scène de destinées et de choix à construire sa vie et à prendre sa chance d'être heureux.

A voir !

Pierre Salles



L'étoffe des Songes – Blog Théâtre d'Emma

Avignon offre des bulles, des formats originaux qui créent de vraies rencontres. *Au non du père* est tout à la fois un témoignage, un reportage, un cours de cuisine, un cours de théâtre, une rencontre et une dégustation culinaire. **Avec une sincérité absolue, une authenticité sans faille, beaucoup de pudeur et énormément de générosité**, Ahmed Madani et Anissa partagent leur histoire à la recherche du père de la jeune femme. Ce parcours bouleversant renvoie chacun à sa propre relation avec son père et à une humanité partagée. Une expérience à tenter sans hésiter.

Sur scène, une cuisine, plans de travail et fours inclus. Un écran côté cour, un ordinateur côté jardin, une petite salle intime qui restera éclairée pendant tout le spectacle à la demande de la comédienne. Les spectacles *E(l)ammes* ou *Incandescences* d'Ahmed Madani ont déjà triomphé dans les précédentes éditions du off, de belles productions avec d'amples distributions. Ici le cadre est intimiste, le procédé narratif différent, le metteur en scène et la comédienne partagent leurs histoires à la première personne, même s'ils deviennent des personnages dès qu'ils mettent les pieds sur le plateau. **Ils établissent un lien fort avec la salle** : par la lumière, par l'adresse directe faite aux spectateurs, par les questions qui leur seront posées sur leurs souvenirs comme sur les suites du récit, par le rire que déclenche le franc parler d'Anissa, par les gâteaux partagés en fin de spectacle et l'invitation à l'échange.

Il y a quelque chose d'extraordinaire dans la relation entre la comédienne et le metteur en scène. Ahmed ne cesse de pousser la jeune femme à retrouver son père, en même temps qu'il l'encourage à monter sur le plateau. Anissa s'expose, se raconte sans fards. La cuisine alimente une certaine pudeur et permet d'alterner moments de tension et progression dans la recette. **L'humour désamorce le pathos**. Le parcours d'Anissa la construit, Ahmed établit le parallèle avec la recherche de l'oiseau royal, le Simorg, dans La Conférence des Oiseaux, qui est une **quête de soi**.

Les quelques interventions d'Ahmed sur le plateau en font aussi **une leçon de théâtre et de dramaturgie**. Il révèle pourquoi il utilise les histoires des autres, construit le spectacle avec questions et rebondissements, utilise écrans, photos et enregistrements pour pimenter le récit.

Au non du père est un spectacle hors norme, inclassable, un moment d'humanité partagé à ne rater sous aucun prétexte.

Au non du père, de et mis en scène par Ahmed Madani au 11 Avignon du 7 au 29 juillet 2022 à 9h50 (durée 1h45), relâche les 12,19 et 26 juillet.



SUR LES PLANCHES

Théâtre : Avignon 2022 – « Au non du père » d'Ahmed Madani

Le 11. Avignon nous propose actuellement un spectacle inclassable d'Ahmed Madani, Au non du père. C'est avec une grande humilité qu'Ahmed et Anissa nous présentent un projet artistique étonnant par sa singularité. Ce spectacle qui s'apparente au parcours de vie d'Anissa nous a embarqué dans une histoire de famille sans pareille où l'émotion et la sensibilité nous ont littéralement submergé.

La rencontre d'Anissa et d'Ahmed relève d'une magnifique aventure qui déboucha sur ce projet artistique. Ahmed en écoutant la vie d'Anissa l'a incité à la partager avec un grand nombre. Et pourquoi pas monter un spectacle ? Anissa accepta mais à plusieurs conditions. De nature profondément timide, elle lui demanda que la lumière reste allumée pendant toute la durée du spectacle. Elle souhaita des échanges avec le public. Enfin, afin d'être à l'aise avec les spectateurs, elle choisit de pâtisser tout en racontant son histoire. Ahmed restant en soutien à cour, en projetant des vidéos et des photographies.

Le récit d'Anissa commence avec la rencontre de ses parents. Une union qui ne dépasserait pas sa naissance. Attaché à la venue au monde d'un garçon qu'il nommerait Tarak, son père disparut de leur vie à jamais. Anissa se construisit auprès d'une mère aimante qui lui donna tout. Mais tel un fleuve sans fin, les questions d'Anissa sur ses origines se sont multipliées jusqu'à en devenir une obsession bien compréhensible. Puis un jour, un reportage à la télévision l'a bouleversé au point de changer le cours de son existence. Un couple de boulangers vivant dans une petite ville du New Hampshire risquait, faute de renouvellement d'autorisations, d'être expulsé des États-Unis. La population, attachée à la boulangerie française, fit une pétition. Anissa en était certaine sans qu'elle puisse l'expliquer : ce boulanger était son père ! Et c'est ainsi que commença son récit palpitant qui nous tint en haleine jusqu'au bout.

L'aspect participatif de ce spectacle avec le public pimente le récit en le plaçant dans la même situation qu'Anissa. Ressentant ses émois et sa grande sensibilité, les spectateurs ne peuvent qu'être à l'unisson du drame que vit Anissa. Les échanges pleins d'humour et de finesse avec Ahmed nourrissent le propos de ce spectacle. Aménageant des pauses culinaires afin de suivre au plus près ses recettes de cuisine, Anissa poursuit son histoire. Le public ressent une telle proximité avec Anissa qu'il n'hésite pas à vivre ce parcours avec émotion. Rarement dans un spectacle, cette notion de partage a été à ce point garantie par un artiste sur scène. Cette transparence et cette vérité nue voulues par Ahmed représentent non seulement un défi, mais une idée géniale. Ce magnifique spectacle est à vivre avec ses tripes et on n'en ressort pas indemne ! On quitte la salle de théâtre à regret en emportant dans notre cœur cette fabuleuse expérience de vie offerte par Anissa et Ahmed !





Partage et émotion dans «Au non du père» au 11

Entre l'actrice Anissa et le metteur en scène Ahmed Madani, c'est déjà toute une histoire.

Depuis 2012, Madani Compagnie s'intéresse au destin de la jeunesse des quartiers populaires. Le metteur en scène Ahmed Madani est régulièrement présent au Festival Off. Nous avons pu notamment apprécier : Illumination(s) en 2020, Incandescences en 2021 ou F(l)ammes qui tourne depuis 2016. C'est d'ailleurs à l'occasion de ce dernier spectacle qu'Ahmed Madani remarque Anissa qui est l'une de ses interprètes et apprend son histoire : elle n'a jamais connu son père et le recherche.

Anissa n'a pas su dire non

Ahmed Madani, fasciné par cette histoire, propose à Anissa de partir à la recherche de cet homme sans nom et d'en faire un spectacle. Après bien des hésitations, Anissa pose des conditions que le spectateur va découvrir, accepte celles d'Ahmed qui est d'être filmée et de monter un spectacle.

Spectacle ou conte de fée?

Anissa, qui n'est pas une actrice professionnelle (dit-elle) mais qui est à l'aise dans sa cuisine choisit de cuisiner tout au long du spectacle des chouchous et des gâteaux au chocolat. C'est bon, ça sent bon, et ça permet de modéliser le temps écoulé de cette enquête criante de vérités et de rebondissements. Le père retrouvé va-il dire oui ou non?

Un spectacle interactif bluffant

On peut ne pas aimer les sollicitations à participer. Elles sont peu nombreuses et toujours bienveillantes. Le procédé a pourtant du sens car il est à mon avis sincère et permet de nous immiscer dans cette histoire en faisant des ponts avec notre propre histoire. Il nous permet de participer à cette quête du père et d'ouvrir le champ des possibles avec les différents points de vue des spectateurs sans être voyeurs. Le suspense est maintenu et nous passons de l'émotion au rire ou sourire tout en confiance.





AU NON DU PÈRE. VÉRITÉS ET MENSONGES D'AMOUR.

Ahmed Madani poursuit son interrogation sur le destin de la jeunesse des quartiers populaires à travers l'aventure d'Anissa, enfant non voulue d'un père qui a refusé de la connaître. Un spectacle émouvant qui entraîne chacun à un retour sur soi.

Sur la scène, une cuisine est installée, avec son four, ses plans de travail, son évier, ses ustensiles. Dans les saladiers, farine et sucre sont disposés. Des œufs trônent sur le plan de travail. Celle qui parle se nomme Anissa. Son histoire, elle va la raconter en faisant ce qu'elle aime : de la pâtisserie. Les gâteaux au chocolat et les amandes caramélisées qu'elle réalisera seront pour le partage d'après-spectacle, pour l'être-ensemble.

Une histoire hors du commun

Son histoire est d'abord celle de bien d'autres. Une mère qui se retrouve enceinte, accusée par son amant qui la plante là de lui avoir « fait un enfant dans le dos ». Un père inexistant qu'elle cherche désespérément à se figurer au travers des questions incessantes qu'elle pose à sa mère. Et puis il y a un bout de photographie volée dont on ne sait si elle est réellement celle du père. Enfin, un reportage de TF1 sur un Français installé au fin fond du New Hampshire aux États-Unis où il a ouvert une boulangerie-pâtisserie et pour lequel les habitants se mobilisent pour lui permettre de durer. Pour Anissa, elle ne peut l'expliquer mais il y a la certitude sans garantie qu'il s'agit bien de lui, et ce qui suit, le voyage proposé par Ahmed Madani pour le retrouver. Et trouver quoi au bout ?

Quête des autres, quête de soi

Ce pourrait être du théâtre documentaire ou presque. Le récit de la rencontre d'Ahmed Madani et d'Anissa au moment de la création de F()ammes où elle est l'une des figures choisies pour parler de celles qui n'ont généralement pas la parole, jeunes des banlieues, issues de l'immigration et femmes à la fois, puis celui de leur quête des origines de celle qui entretemps est devenue mère de cinq enfants – six avec son mari, dit-elle avec humour – mais n'a jamais perdu l'espoir de retrouver son père, de se confronter à cette image dans laquelle elle cherche l'endroit d'où elle vient, dans laquelle elle peut se reconnaître et se trouver tout à la fois.

Un acte artistique

Cette quête devient, par les vertus du théâtre, autre chose qu'elle-même. Lorsqu'Anissa cuisine devant nous, elle dirige en même temps ce que nous voyons en montrant par le biais de caméras, placées au-dessus du plan de travail qui projettent l'image captée sur un écran, ce qui est en train de se dérouler, une image qui vient doubler l'action en train de se faire, comme une image et son commentaire. Parallèlement, l'écran permettra de visualiser les images telles que l'arrivée dans la boutique du père.

(...)



(...)

Accompagnée par Ahmed Madani, Anissa nous escorte là où tous deux veulent nous amener, dans un espace où il existe non pas une issue unique mais un champ de possibles dont ils demandent aux spectateurs d'imaginer les prolongements. Entre le vrai et le faux, la réalité et le théâtre, on chemine sur la frange incertaine où se développent l'imaginaire et le rêve.

Destins de tous les jours et d'exception

Avec beaucoup de simplicité, dans un langage proche de l'oralité, mais dans une oralité qui aurait été travaillée pour devenir matière à théâtre et à diction, en adresse directe au public, les deux protagonistes, mêlant humour et complicité chaleureuse, se renvoient la balle en même temps qu'ils nous la renvoient. Car au-delà de l'aventure attachante de cette jeune femme à la recherche d'un père qui ne cesse de dire « non » à son existence, le questionnement déborde sur ce qui est en chacun de nous et n'a cessé d'agiter l'espèce humaine : qui sommes-nous ? d'où venons-nous ? où allons-nous ? Des questions auxquelles nous ne sommes pas près de répondre...





Chercher son père : une affaire compliquée

Depuis 2012 Ahmed Madani s'intéresse avec sa compagnie au destin de la jeunesse des quartiers populaires. Après deux opus consacrés aux jeunes hommes, dont Illuminations en 2012, deux consacrés aux jeunes femmes dont F(l)ammes en 2016 et un consacré aux rapports entre les hommes et les femmes, Incandescences en 2021, Ahmed Madani retrouve une des actrices de F(l)ammes pour une aventure singulière.

Anissa n'a pas connu son père. Par sa mère elle n'a obtenu que très peu d'informations et une minuscule photo un peu floue. Pourtant un jour elle est sûre de le reconnaître dans un documentaire de la télévision. Ahmed Madani, fasciné par son histoire, décide de l'accompagner à la rencontre de ce père et d'en faire le récit. Ce faisant il découvre que, en plongeant dans la vie d'Anissa, il plonge aussi dans la sienne. Anissa a demandé à Ahmed Madani d'être sur scène à ses côtés. Le temps de son récit, qui ressemble à un conte oriental, elle confectionne des pralines et des fondants au chocolat qu'elle distribue généreusement à tous les spectateurs à la fin.

Sur scène Anissa est face à un plan de travail avec tous ses instruments de pâtisserie et le four est chaud. Ahmed Madani est dans un coin face à un ordinateur. Un écran plat sur le mur renvoie aux ingrédients nécessaires à la pâtisserie ou aux lieux où va la conduire la recherche de son père. Elle parle avec vivacité et naturel. Ahmed Madani intervient parfois, relance, souligne un fait avec malice. De temps à autre l'un ou l'autre des deux personnages interpelle le public pour lui demander son avis, fait même monter un spectateur sur scène, cassant ainsi le quatrième mur. Mais est-ce bien la vérité de cette recherche que racontent les deux complices ? Il y a des éléments surprenants dans cette histoire, quelques petites contradictions, des choses qui demanderaient à être précisées. Mais il y a aussi des éléments qui sonnent très vrais comme ce refus de reconnaître son enfant d'autant plus qu'il s'agit d'une fille. Le spectateur a envie de tout croire mais il ne peut s'empêcher de supputer et de chercher à démêler le vrai du faux.

C'est probablement la pièce où Ahmed Madani a poussé le plus loin ce qui fait le plaisir du spectateur dans ses pièces : être au plus près de l'histoire racontée et des moments de vie présentés, s'interroger, douter, supputer. Avec malice il accompagne dans sa recherche Anissa et c'est elle qui séduit le public par sa générosité joyeuse, son humour, sa faconde et sa grâce.





Confit ! : La Garance se met à table

Une semaine durant, pour la troisième année consécutive, La Garance – Scène nationale de Cavaillon – se transforme en laboratoire d'expériences où cuisine et théâtre se croisent, s'entrelacent, et mettent la parole à mijoter.

Le mistral s'est levé sur la cité située aux portes du Luberon, connue dans le monde entier pour ses fameux melons. Il souffle fort, ce vent capable de « décorner les bœufs », comme on dit ici. Dans les rues, tout s'envole. Mais à la MJC de Cavaillon, les festivaliers se sont réfugiés pour découvrir *Au non du père* d'**Ahmed Madani**. La pièce est proposée dans le cadre de **Confit !**, par la Bande du futur, un comité engagé de jeunes programmeurs âgés de 12 à 17 ans. Troisième édition, troisième sélection, et toujours cette envie de partager, de surprendre.

Dans ce cocon fonctionnel, l'ambiance est chaleureuse. Les gens se connaissent, échangent leurs impressions sur les spectacles de la veille et donnent quelques conseils pour la suite de cette manifestation, qui va titiller les papilles jusqu'à dimanche.

Road-movie pâtissier

Ahmed Madani et **Anissa** accueillent un à un les convives. Pour l'occasion, le plateau de la MJC s'est transformé en cuisine de fortune. Au centre : un plan de travail en inox, quelques ingrédients ; à l'arrière-plan, un four. Pas de décor superflu.

La jeune femme découverte dans **F(!)ammes** ne joue pas. Comédienne, elle ne l'est pas et ne cherche pas à l'être. Si elle est sur scène ce soir, c'est pour raconter son histoire : celle d'un père disparu avant même sa naissance qui a toujours refusé de la reconnaître. De cette blessure ancienne, devenue quête, elle fait, poussée par la pugnacité du metteur en scène, matière à théâtre. Avec pudeur, humour et une pointe de gourmandise, elle déroule un road-movie intime, au fil duquel elle pétrit les souvenirs et touille le réel. À ses côtés, à sa demande expresse, Ahmed Madani veille. Complice bienveillant, il accompagne sans diriger, laisse le fil de l'émotion se dérouler sans jamais le rompre.

Le public, lumière allumée, est le témoin privilégié, le confident d'un soir. Anissa s'adresse à lui directement, avec une liberté sans fard. Elle est sur scène comme dans la vie : sans filtre. Une phrase suspendue glace l'air : « **Fermez les yeux et pensez au meilleur et au pire souvenir avec votre père.** » Silence. Puis, les premières anecdotes arrachées au public détendent à nouveau l'atmosphère.

Pendant ce temps, l'odeur du chocolat fondant et des pralines en train de cuire flotte dans la salle. Le spectacle se savoure littéralement. Sans artifice autre que celui de la vie, ***Au non du père*** tisse un lien rare. Un théâtre du présent, certes un peu bavard, mais où la parole fait scène, et où le réel devient récit. La soirée s'achève avec une poignée de pralines dans une main, un fondant dans l'autre. Douceur et mémoire mêlées.

